

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

Coloured covers/
Couverture de couleur

Coloured pages/
Pages de couleur

Covers damaged/
Couverture endommagée

Pages damaged/
Pages endommagées

Covers restored and/or laminated/
Couverture restaurée et/ou pelliculée

Pages restored and/or laminated/
Pages restaurées et/ou pelliculées

Cover title missing/
Le titre de couverture manque

Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées

Coloured maps/
Cartes géographiques en couleur

Pages detached/
Pages détachées

Coloured ink (i.e. other than blue or black)/
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)

Showthrough/
Transparence

Coloured plates and/or illustrations/
Planches et/ou illustrations en couleur

Quality of print varies/
Qualité inégale de l'impression

Bound with other material/
Relié avec d'autres documents

Continuous pagination/
Pagination continue

Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure

Includes index(es)/
Comprend un (des) index

Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées.

Title on header taken from: /
Le titre de l'en-tête provient:

Title page of issue/
Page de titre de la livraison

Caption of issue/
Titre de départ de la livraison

Masthead/
Générique (périodiques) de la livraison

Additional comments: /
Commentaires supplémentaires:

This item is filmed at the reduction ratio checked below /
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	14X	18X	22X	26X	30X
<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
12X	16X	20X	24X	28X	32X

L' Abeille.

9me Année.

“ Je suis chose légère et vais de fleur en fleur.”

9me Année

VOL. IX.

PETIT SÉMINAIRE DE QUÉBEC, 6 DECEMBRE 1860.

No. 7.

CHARLES - AUGUSTE - LEOPOLD
PARDRIAU.

I

Charles - Auguste - Léopold Pardriau vint au monde le 18 juillet 1842, au petit village de Vennecy, situé au milieu de la forêt et à quelques lieues d'Orléans. Ses parents avaient souhaité beaucoup sa naissance, car il n'y avait pas, avant lui, d'enfant sous leur toit. Aussi le jour où un fils leur fut donné par la Providence, une grande joie entra dans leur maison, et l'amour le plus tendre, la sollicitude la plus délicate que Dieu puisse mettre au cœur d'un père et d'une mère, furent acquis et prodigués à son berceau.

Le petit Léopold révéla de bonne heure, par une précocité exceptionnelle, une intelligence d'élite. A deux ans, à l'âge où les jouets eux-mêmes sont bien lourds pour la main d'un enfant, un livre ne pesait pas à la sienne. Il s'asseyait sur les bancs de l'école et apprenait à lire. Ses rares dispositions, développées par un travail exemplaire, l'eurent bientôt placé à la tête de la classe du village. Quelques années plus tard, il en cueillait déjà les plus glorieuses palmes, et obtenait, à la distribution annuelle, le premier prix de lecture, le premier prix d'écriture et le premier prix d'orthographe. En même temps, l'heureux lauréat remportait des succès encore plus beaux et plus précieux. Elevé par une mère pieuse, Léopold avait connu le chemin de l'église avant d'apprendre celui de l'école, et, dès l'âge le plus tendre, il fréquentait le catéchisme de paroisse, où son zèle et son application méritaient souvent d'être récompensés. C'était ainsi qu'à l'âge où les enfants des humains ne songent d'ordinaire qu'à jouer et à folâtrer à travers la campagne, la vie de cet enfant privilégié était déjà recueillie et sérieuse.

Cependant son émulation et son désir d'apprendre allaient être mis à une cruelle épreuve. En 1847, Vennecy perdit son instituteur, et l'école dut être fermée pendant quelques semaines. La désolation de Léopold fut grande le jour où il lui fallut rester à la maison et ne plus aller en classe. Tandis que ses camarades acceptaient avec empressement ces congés ex-

traordinaires qu'ils leur envoyaient les circonstances, lui, pleurait bien fort à la pensée de se séparer de ses cahiers et de sa grammaire. Une ingénieuse inspiration lui vint qui sécha ses larmes et le tira de peine. Il s'en alla frapper à la porte des religieuses qui tiennent, à Vennecy, la classe des petites filles, et leur demanda ingénument à être admis parmi leurs élèves. La demande était insolite, et les bonnes sœurs hésitèrent d'abord, mais elles avaient toujours remarqué dans cet enfant des mœurs si paisibles, le pauvre Léopold les implorait d'ailleurs avec tant d'insistance, leur promettant bien d'être sage et appliqué, qu'elles finirent par accéder à sa prière. Elles n'eurent pas à s'en repentir: pendant le temps qu'il resta dans leur classe, Léopold fut le modèle de toutes leurs petites filles, par sa bonne tenue, son travail et sa docilité.

Lorsque l'école des garçons fut rouverte, le studieux écolier, qui l'avait quittée le dernier, y rentra le premier avec bonheur et continua de s'y distinguer au premier rang. Mais s'il était le plus savant de tous, Léopold était aussi le plus pieux. Nul ne récitait avec plus de recueillement les prières de la classe; nul n'écou- tait avec plus d'attention les instructions du catéchisme. Dieu, qui avait mis dans cette âme des grâces de prédilection, avait aussi développé de bonne heure en les germes des plus aimables vertus de l'enfance: Léopold était doux, simple et candide. La franchise et l'ingénuité la plus transparente se lisaient sur son front comme elles étaient sur ses lèvres et dans son cœur; son caractère, toujours égal, ignorait l'humeur de toutes ces petites passions enfantines qui se cachent quelquefois derrière le visage le plus souriant et le plus ouvert. Lui était-il échappé quelque faute involontaire ou bien avait-il mérité une légère réprimande, aussitôt ses yeux se remplissaient de larmes, et il en demandait pardon avec une douceur d'une naïveté et d'une sincérité charmantes, car il ne pouvait souffrir l'idée d'avoir causé de la peine à ceux qui l'aimaient et prenaient soin de lui. Bon et généreux par nature, il ne savait pas penser à lui sans penser aux autres,

et lorsqu'il lui arrivait d'avoir en sa possession quelques friandises, il trouvait son plus grand plaisir à faire des heureux en les partageant. De si excellentes qualités lui avaient concilié l'affection de tous. Il était le meilleur ami de ses condisciples et les délices de son maître.

Tel il se montrait à l'école, tel il était connu de tout le village. Rentré de la classe à la maison, les livres ne le quittaient pas pour cela; il les feuilletait encore le soir à la veillée auprès du foyer de la famille. Les récréations les plus innocentes étaient ses seules distractions. Tantôt assis auprès de son père dans son atelier, il fabriquait, avec une patience ingénieuse et un grand talent d'imitation, de petits instruments de charonnage. S'il sortait quelquefois de la maison paternelle, ce n'était pas, comme tant d'autres enfants, pour vagabonder loin de toute surveillance à travers les champs et les bois; jamais il ne se mêla à ces expéditions dévastatrices qui sont au printemps le fléau des nids, et puis la terreur des vergers quand vient l'automne. Léopold avait l'âme trop sensible et trop aimante, il était trop aimé pour trouver un cruel plaisir à arracher les petits oiseaux à l'aile de leur mère; sa conscience avait aussi un tact trop exquis de délicatesse pour ne pas le prémunir contre ces tentations de maraudage auxquelles les enfants des campagnes se montrent d'ordinaire si enclins à succomber. Quand il lui arrivait par hasard d'être témoin de quelqu'un de ces dégâts champêtres que commettaient sans scrupule les turbulents compagnons de ses promenades, il refusait hautement d'y prendre part, s'employait de tout son pouvoir à les empêcher, et, s'il n'avait pu y parvenir, il rentrait triste à la maison et empressé de tout raconter à sa mère; il lui témoignait avec vivacité l'horreur que lui inspiraient ces coupables espiègleries. D'ailleurs on le voyait rarement dans la compagnie des camarades de son âge. Le plus souvent dès lors, et depuis, pendant les vacances du petit séminaire, il aimait à s'entourer de petits enfants plus jeunes que lui, qui le recherchaient à cause de sa douceur. Il

passait ainsi des heures entières les caressant et s'entretenant avec eux. A l'un il demandait s'il était sage ; à l'autre s'il apprenait bien à l'école et si ses parents étaient contents de lui ; à celui-ci, s'il récitait exactement ses prières du matin et du soir et s'il savait faire le signe de la croix. Les mères étaient tranquilles et heureuses lorsqu'elles savaient leurs enfants avec Léopold, car toujours ils revenaient de là moins légers, plus obéissants et meilleurs.

Il est un appel mystérieux qui se fait entendre tôt ou tard aux âmes d'élite et aux esprits supérieurs, dans quelque position que les ait placés la naissance, et qui ouvre tout à coup, devant une vie souvent jusque là simple et obscure, la direction élevée qui la réclame. L'heure était venue pour Léopold d'entendre cet appel et au milieu des jours paisibles de son enfance, il avait senti naître et grandir en lui le désir de s'appliquer aux études. Ce fut avec bonheur que ses parents accueillirent la confiance de cet attrait qui pourtant devait les séparer dans l'avenir de leur enfant unique et bien-aimé. Toutefois Léopold n'avait que neuf ans, et il leur semblait qu'il serait bien longtemps encore dans cet âge heureux où les enfants appartiennent tout entiers à leurs mères. Ce calcul de leur tendresse ne répondait pas aux inspirations de cette intelligence impatiente que le temps et l'éternité pressaient de vivre.

Depuis quelques mois un autre enfant de la famille, ami et camarade de leur enfant depuis le berceau, avait commencé à apprendre les premiers éléments du latin en compagnie de quelques autres élèves, sous la direction de M. le curé de Vennecey. Dès lors Léopold ne rêva plus que d'être admis, lui aussi, à la classe du presbytère, et il pria instamment ses parents d'en présenter pour lui la demande à M. le curé. Une semblable démarche sembla prématurée, et on résolut d'attendre quelques années encore avant de la faire. Ainsi retardé dans la réalisation de ses plus chères espérances, Léopold se soumit sans murmurer ; mais on ne tarda pas à s'apercevoir que cette décision avait opéré en lui une transformation soudaine. En quelques jours, de gai et d'épanoui qu'il était autrefois, il devint triste et pensif ; ses jeux, ses lectures, ses occupations favorites, tout lui semblait indifférent. Il demeurait seul à la maison des journées entières, ou, s'il en franchissait quelquefois le seuil, le but de sa promenade, était toujours le même : il dirigeait ses pas du côté du presbytère, s'arrêtait un instant auprès des haies du jardin pour écouter les cris joyeux qui partaient des charmes,

ou pour se pencher furtivement à la fenêtre si c'était l'heure de l'étude ; et sa mère remarquait, quand il revenait près d'elle, qu'il avait de grosses larmes dans les yeux. La sollicitude de ses parents ne tarda pas à s'alarmer de ce changement extraordinaire, et ne pouvant se résoudre à voir leur enfant chéri souffrir et s'attrister plus longtemps sous leurs yeux, ils se décidèrent à transmettre ses désirs à M. le curé, pensant bien, du reste, que leurs instances auprès de lui seraient inutiles, et qu'il ne voudrait pas recevoir un élève d'un si jeune âge : ils se trompaient. M. le curé, qui avait toujours remarqué les heureuses dispositions de Léopold, avait pensé bien souvent que le bon Dieu pourrait avoir sur lui des desseins d'une miséricorde particulière, et il accepta avec empressement l'espérance d'élever en lui un prêtre pour l'Eglise. Il ne prévoyait pas, hélas ! qu'il ne devait former qu'un auge pour le Ciel.

(A continuer.)

L'ABEILLE.

" Forsan et hæc olim meminisse juvabit. "

QUÉBEC, 6 DÉCEMBRE 1860.

Nous commençons aujourd'hui la publication d'un tout petit ouvrage qui vient d'être publié à Orléans ; c'est la vie de Léopold Pardriau, écolier du petit Séminaire de cette ville, écrite par un de ses confrères, élève en philosophie. Cette charmante esquisse tracée avec une habileté qui ferait honneur à un écrivain plus âgé, révèle dans ce nouvel auteur un talent distingué.

Nos lecteurs pourront remarquer avec nous quels charmes se trouvent répandus dans les petits détails qui forment l'histoire du vertueux écolier, quelles sages réflexions s'y trouvent mêlées, et le style enchanteur du panégyriste qui peint si bien la douceur, la sensibilité et toutes les vertus de son tendre ami. Nous espérons que les amis de la bonne littérature en éprouveront une véritable satisfaction et nous sauront gré d'avoir publié cette petite notice.

ERRATUM.

C'est par inadvertance que, dans notre avant dernier No., nous disions que le cours commercial du collège de Notre-Dame de Lévis ne renferme que quatre classes. Nous venons aujourd'hui réparer cette erreur qui abrégait le cours d'une année. On devra donc lire " cinq classes " au lieu de quatre.

NOUVELLES LOCALES.

Le Bureau des Travaux publics a fait préparer pour être envoyé à S. M. la Reine un album qui renferme, entre autres

choses, des vues des principaux lieux du Canada, visités par le Prince de Galles, et des dessins des scènes les plus intéressantes auxquelles le voyage de S. A. R. a donné lieu. On avait demandé pour cet album une vue de la grande salle de l'Université-Laval, telle qu'elle était lors de la visite du Prince. Mr. l'abbé Laverdière, qui s'était chargé de ce travail, s'en est acquitté avec beaucoup de bonheur et d'habileté. Son dessin donne une idée complète du magnifique spectacle que présentait alors cette vaste et belle salle.

Comme le travail de M. Laverdière a été photographié par un artiste de cette ville, il est facile de s'en procurer des copies. Le même artiste a aussi reproduit un autre travail de Mr. Laverdière : c'est une vue du Château Belle-Vue à St. Joachim. Plusieurs des anciens élèves du Séminaire, qui ont passé à St. Joachim des vacances si agréables, aimeront sans doute à posséder un souvenir de ces jours de bonheur.

Mr. Simard s'est rendu heureusement à Louvain, et il est maintenant installé, rue des Récollets, N^o 49. Il suit les cours de zoologie et d'anatomie comparée, dans la faculté des sciences, et des cliniques avec un ou deux autres cours dans la faculté de médecine.

Nous avons de la neige depuis quelques jours, assez même pour faire de bons chemins d'hiver ; mais la température est toujours très-douce pour la saison.

Cependant, en Europe on s'attend à un hiver rigoureux ; et en France, les propriétaires de ruches prennent des précautions extraordinaires pour conserver leurs abeilles.

Mgr. l'Evêque de Toronto est arrivé Jeudi à Québec, et en est reparti le lendemain.

Les souscriptions et collectes faites pour le Pape à Toronto, le dernier dimanche de novembre, se sont élevées à \$1,700.

Le Dr. Morrin a abandonné au Dr. Cook et à quelques autres membres de l'Eglise d'Ecosse, pour fonder un collège, des propriétés de la valeur de 11 à 12 mille louis.

La compagnie du Grand Tronc a baissé ses prix entre Québec et les Townships.

Un steambot a été la proie d'un incendie à New-Liverpool vendredi dernier.

Une mine de cuivre très-riche et d'une grande étendue a été, dit-on, découverte dans la paroisse de Ste. Flavie, comté des Trois-Rivières.

M. J. A. Berthelot, déjà juge assisstant, est nommé juge de la cour supérieure en remplacement de l'Hon. C. D. Day, qui se retire avec une pension.

Lundi dernier, les Messieurs dont les noms suivent ont été élus Conseillers de Ville sans opposition.

Mr. A. Robertson, au quartier St. Jean ;

Mr. J. Hearn, au quartier Champlain ; MM. G. Hall et A. Merrill au quartier du Palais. M. Merrill remplace le D. Crémazie.

Comme il ya plusieurs candidats dans chacun des autres quartiers, la votation devra y avoir lieu.

DÉCÈS.

Aux Eboulements, le 4 du courant, M. Pascal De Sales Laterrière à l'âge de 22 ans. Il était fils de l'Hon. Laterrière et frère d'un de nos confrères.

M. Venant Pilon, chanoine de Montréal, est mort la semaine dernière après une maladie longue et douloureuse.

PREMIERS.

RHÉTORIQUE.

Aug. Gosselin, en thème grec.

C. Pelletier, en amplification.

SECONDE.

F. X. Frenette, en version latine.

J. Pelletier, en amplification.

TROISIÈME.

E. Turcot, en vers latins.

J. Lajennesse et L. Langis, en version.

QUATRIÈME.

A. Proulx, en vers latins et en thème.

E. Audet, en leçons.

E. Couture en explications.

CINQUIÈME.

A. Decelles, en devoirs français.

C. Morency, en version latine.

SIXIÈME.

E. Gingras, en leçons.

N. Pâquet, en devoirs français.

SEPTIÈME.

U. Bélanger, et J. Dupéré, en leçons.

Z. Lambert, en éléments latins.

HUITIÈME.

O. Brunet, en verbes français.

T. Fortier, en exercice français.

Premiers au Collège Notre-Dame.

COURS LATIN.

En éléments latins : F. Couture.

En éléments français : E. Clément.

En anglais. F. Couture, 2 fois. Ladrière et Robitaille, 1 fois.

COURS COMMERCIAL.

QUATRIÈME CLASSE.

En élément français : Vallée, 1 fois. Lemelin, 3 fois.

En anglais : Campbell, 3 fois.

CINQUIÈME CLASSE.

En éléments français : Gandry, 3 fois.

En anglais : Alf. Lemieux, 1 fois.

NOUVELLES ÉTRANGÈRES.

Le Président des États-Unis, M. Buchanan, qui doit bientôt céder sa place à M. Lincoln, vient d'adresser son message au

Congrès. M. Buchanan, qui est pour le maintien de l'esclavage, y déclare que les opinions particulières d'un Président élu ne lui semblent pas une cause suffisante de séparation ; qu'il ne reconnaît pas aux États particuliers le droit de se séparer de l'Union ; et il propose quelques changements dans la constitution, propres à rassurer les États du Sud.—C'est une pièce habile, montrant la sûreté de l'Union dans des conditions que les États du Nord n'accorderont pas, et par conséquent, justifiant, sous une apparente désapprobation, les idées des États du Sud.

En Europe, les choses en sont à peu près au même point. François II résiste toujours à Gaëte et peut résister longtemps, dit-on ; les paysans du royaume de Naples s'obstinent à ne pas aimer les Piémontais et les tuent quand ils en trouvent l'occasion ; les principaux emplois à Naples sont, comme de juste, donnés à des Piémontais à l'exclusion des Napolitains.

Le gouvernement français permet les offrandes individuelles en faveur du Pape, mais il refuse la permission d'établir le *denier de St. Pierre*, parcequ'il faudrait pour cela une organisation qui pourrait dégénérer en intrigues politiques. L'*Ami de la religion*, à ce propos, est en peine de savoir comment les pauvres vont faire parvenir à Rome leur offrande individuelle d'un sou.

NON-INTERVENTION.

Nous donnons ici les conclusions d'un article de la *Civiltà Cattolica* sur la nature, l'application et la fécondité pratique du grand principe de non-intervention pour les nations comme pour les individus.

De tout ce que nous avons dit, il n'est pas possible, conclut le journal, de dégager la formule précise, avec laquelle s'explique la merveilleuse versatilité du grand principe de non-intervention.

Est-on jusqu'ici arrivé à découvrir les lois qui régissent la lune, ce satellite si variable de la terre ! Avec les observations météorologiques des observatoires, peut-on prédire à point nommé les vents, les pluies et les tempêtes ? Evidemment non. Tout ce réduit à rassembler des faits certains et bien prouvés. Voici ceux que nous avons recueillis relativement au principe de non-intervention :

1° Le grand principe de non-intervention est déclaré sacré et inviolable toutes les fois que l'on ne croira pas bon de le violer ; d'où il résulte :

2° Qu'il est permis d'intervenir en faveur de Garibaldi : pour cette raison, sera le bien venu en Italie tout corps d'anglais, et d'américains, de polonais, de turcs, et tout autre peuple étranger pourvu qu'il intervienne en Italie en faveur du grand principe de la non-intervention étrangère.

3° Il sera également permis d'intervenir en Asie pour défendre l'intégrité du patrimoine de Mahomet, et en Italie pour gagner la Lombardie au Piémont.

4° Sera également permise l'intervention en tout lieu et en tout temps, pourvu qu'il s'agisse de défendre une idée générale.

Quelle idée est généreuse et quelle est celle qui ne l'est pas, c'est un point qui jusqu'à présent n'a pas encore été élucidé. Néanmoins on peut assurer jusqu'à présent que cette idée est généreuse pour laquelle on sera intervenu en fait ; au contraire seront irrémisiblement déclarées non généreuses toutes les idées pour lesquelles on aura pris le parti de ne pas intervenir.

5° L'intervention étrangère sera encore permise, toutes les fois qu'il s'agira d'allumer la révolution dans n'importe quelle province du monde. Mais s'il s'agit de l'éteindre, le grand principe de non-intervention sera scrupuleusement et rigoureusement observé et fait observer.

6° S'il y a besoin urgent de vendre de l'opium et du coton aux Chinois, l'intervention en Chine sera tolérée.

7° S'il s'agit de la péninsule italienne, l'intervention, sous la forme de domaine, sera tolérée dans la Vénétie et soutenue avec ardeur pour le territoire de Nice : elle sera défendue pour tout autre. Toute intervention sera également défendue dans les îles adjacentes à l'Italie, excepté en Corse et à Malte. Mais à Malte elle sera tolérée avec peine par la France et approuvée hautement par l'Angleterre ; en revanche elle sera maintenant approuvée par la France en Corse et tolérée à grande peine par l'Angleterre.

8° S'il s'agit des États Pontificaux, l'intervention étrangère sera tolérée seulement dans quelques cas, savoir : quand il s'agira de chasser l'intervention étrangère ; quand il s'agira d'assassiner l'armée pontificale ; quand il s'agira des bandes de volontaires qui y accourent pour exciter les douleurs du peuple ; enfin quand il s'agira d'anexer les États du Pape et du roi de Naples à ceux du roi de Sardaigne. L'intervention étrangère sera ensuite rigoureusement défendue quand il sera question d'enrôler des catholiques pour défendre l'État pontifical contre ses envahisseurs.

Quant à la ville de Rome, l'intervention étrangère est tolérée pour le moment.

10. L'intervention étrangère sur le territoire de la ville de Rome est subordonnée à des éventualités qui ne peuvent être prévues.

11° Finalement, sauf les exceptions ci-dessus, le grand principe de non-intervention est de nouveau déclaré sacré et inviolable dans tous les cas et en tout temps toutes les fois qu'on ne croira pas bon d'y faire quelque autre exception.

Celui qui ne serait pas de ce monde ou au moins de ce siècle pourrait peut-être penser que ces axiomes sortent tout au plus de la bouche d'un arlequin en scène. Mais il n'est pas un de nos lecteurs qui puisse nier que ce ne soient là les grandes et profondes conceptions, les grands principes avec lesquels un grand nombre d'hommes d'État dirigent leur propre conscience, les parlements, et les nations.

(Suite.)

Pour entendre la première cause, faut sçavoir que peu auparavant, le capitaine Platrier de Honfleur, cy devant nommé, voulant aller à Kinibéqui, il fut saisi prisonnier par deux navires anglois, qui estoient en vue isle appelée Emmetenic, à 8 lieues dudit Kinibéqui. Son relaschement fut moyennant quelques présents (ainsy parle-t-on pour parler doucement) et la promesse qu'il fit d'obtempérer aux prohibitions à luy faictes, de point négotier en toute cette coste. Car les Anglois s'en veulent dire maistres, et sur ce ils produisoient des lettres de leur Roy, mais à ce que nous croyons fausses.

Or Monsieur de Biencourt ayant ouy tout ceoy de la bouche mesme du capitaine Platrier, il remontra seriemment à ces gens combien il importoit à luy officier de la Couronne et Lieutenant de son père, combien aussy à tout bon Francoys, d'aller au rencontre de cette vsurpation des Anglois tant contrariaute aux droicts et possession de sa Maiesté. "Car, disoit-il, il est à tous notoire (pour ne reprendre l'affaire de plus hault) que le grand Henry, que Dieu absolve, suyvant les droicts acquis par ses prédecesseurs et luy, donna à Monsieur des Monts, l'an 1604, toute cette région depuis le 40e degré d'élévation, jusques au 46. Depuis laquelle donation ledit Seigneur des Monts, par soy mesme et par Monsieur de Potrimcourt, mon très-honoré père, son lieutenant, et par autres, a prins souvent réelle possession de toute la contrée, et trois et quatre aus avant que jamais les Anglois ayent habitude, ou que jamais on aye rien entendu de cette leur vindication." Ceci et plusieurs autres choses discouryot ledit Sieur de Biencourt, encourageant ses gens.

Moy, j'avois deux autres causes qui me pouissoient au mesme voyage: l'une, pour accompagner d'ayde spirituel ledit Sieur de Biencourt et ses gens; l'autre, pour cognoistre et voir la disposition de ces nations à recevoir le saint evangile. Toutes doncques estoient les causes de nostre voyage.

Nous arrivasmes à Kinibéqui, 80 lieues de Port-Royal, le 28. d'octobre, jour de S. Simon et S. Jude, de la mesme année 1611. Aussy tost nos gens mirent pied à terre, desirieux de venir le fort des Anglois; car nous avions appris par les chemins, qu'il n'y avoit personne. Or, comme de nouveau tout est beau, ce fut à louer et vanter cette entreprise des Anglois, et raconter les commodités d'un lieu; chacun en disoit ce que plus il pri-

voit. Mais de là à quelques jours, on changea bien d'avis; car on vid y avoir beau moyen de faire un contrefort qui les eust emprisonnés et privés de la mer et de la riviere; item que quand bien on les eust laissez là, si n'eussent-ils point jony pourtant des commodités de la riviere, puis qu'elle a plusieurs autres et belles embouchures bien distantes de là. Davantage, ce qu'est le pis, nous ne croyons pas que de là à 6. lieues à l'entour il y ait un seul arpent de terre bien labourable, le sol n'estant tout que pierre et roche. Or, d'autant que le vent nous contrarioit à passer outre, le troisieme jour venu, Monsieur de Biencourt tourna l'incident en conseil et se delibera de recevoir l'ayde du vent, à refouler contremont la riviere, pour la bien recognoistre.

Nous avions avancé ja bien trois lieues, et le flot nous manquant, nous estions mis à l'ancre au milieu de la riviere; quand voicy que nous descouvrons 6 canots Armouchiquois venir à nous. Ils estoient 24 personnes dedans, tous gens de combat. Ils firent mille tentatives et ceremonies avant que nous aborder. Vous les eussiez parfaitement comparez à une troupe d'oyseaux, laquelle desire d'ontser en une cheneviere, mais elle craind l'espouvante il. Cela nous pluisoit fort, car aussy nos gens avoyent besoin de temps pour s'armer et payer (21). Enfin ils vindrent et revindrent, ils recogneurent, considererent finement nostre nombre, nos pieces, nos armes, tout; et, la nuit venue, ils se logerent à l'autre bord du fleuve, sinon hors la portée, du moins hors la mire de nos canons.

Toute la nuit, ce ne fust que haranguer chanter, danser; car telle est la vie de toutes ces gens lorsqu'ils sont en troupe. Or comme nous presumions probablement que leurs chants et danses estoient invocations du diable, pour contrecarrer l'empire de ce mandict tyran, je fis que nos gens chantassent quelques hymnes ecclesiastiques, comme le *Salve*, l'*Ave maria stella* et autres. Mais comme ils furent une fois en train de chanter, les chansons spirituelles leur manquant, ils se jeterent aux autres qu'ils sçavoient. Estans encores à la fin de celles ey, comme c'est le naturel du Francoys de tout imiter, ils se prirent à contrefaire le chant et danse des Armouchiquois, qui estoient à la rive, les contrefaisoyent si bien en tout, que, pour les escouter, les Armouchiquois se taysaient; et puis nos gens se taysans, reciproquement eux recommençoient. Vrayment il y avoit du miracle: car vous eussies dict que c'estoyent deux chœurs qui s'entendoyent fort bien, et à peine eussies vous pu distin-

guer le vray Armouchiquois d'avec le feinct.

Le matin venu, nous poursuivions nostre route contremont. Eux, nous ayans accompagnés, nous dirent que si nous voulions du *piouquemis* (c'est leur bled), que nous debvions avec facilité prendre à droite, et non avec grand travail et danger aller contremont; que, prenant à droite par le bras qui se monstroit, en peu d'heures nous arriverions vers le grand sagamo Meteourmite, qui nous fourniroit de tout; qu'ils nous y serviroient de guides, car aussy bien s'en alloient ils le visiter.

Il est à presumer, et en avons de grands indices, qu'ils ne nous donnoyent ce conseil sinon en intention de nous prendre aux filets, et avoir bon marché de nous à l'ayde de Meteourmite, lequel ils sçavoient estre ennemy des Anglois, et le conjecturoient l'estre de tous estrangers. Mais Dieu mercy leurs embusches se tournerent contre eux.

Cependant nous les créusmes; aussy partie d'eux s'en alloient devant nous, partie après, partie aussy avec nous dans la barque. Neantmoins Monsieur de Biencourt se tenoit toujours sur ses gardes, et souvent faisoit marcher la chaloupe devant avec la sonde. Nous n'avions pas fait plus de demy lieue, quand, venus en un grand lac le sondeur nous chie: "Deux brasses d'eau, qu'une brasse, qu'une brasse partout." Aussy tost: Ameine, ameine, lasche, l'ancre. Où sont nos Armouchiquois! où sont-ils? point. Ils nous avoyent prestos insensiblement quittés. O les traistres! O que Dieu nous a bien aidés! Ils nous avoyent conduits aux pieges. "Revire, revire" Nous retournons sur nostre route.

Cependant Me'eourmite ayant esté adverty de nostre venue, nous courroit au devant, et quoy qu'il nous vist tourner bride, si est-ce qu'il nous poursuivait. Bien valut à Monsieur de Biencourt d'estre plus sage que plusieurs de son esquipage, qui ne croyent lors que de tout tuer. Car ils estoient en grande cholere et en nob moindre crainte; mais la cholere faisoit plus de bruit.

(A continuer.)

CONDITIONS DE CE JOURNAL.

L'Abelle paraît autant que possible une fois par semaine. Le prix de l'abonnement est de 25 6d. payable immédiatement. Les Pensionnaires s'abonnent au bureau de l'Abelle.

AGENTS.

A Sainte-Thérèse M. A. Théron.
A Notre Dame de Levy M. E. Clément.
A la Petite-Salle M. W. Coulure.

Chez les Externes MM. J. R. Doherty.
Chs. Baillargeon.
GEORGES ROY, Gérant